

JEAN-LUC GOUIN

HEGEL

De la Logophonie comme chant du signe

Nouvelle édition refondue

Seconde édition remaniée, enrichie et mise à jour.

© 2023 – ÉDITIONS MIMÉISIS
www.editionsmimesis.fr
e-mail : info@editionsmimesis.fr
Collection : *Philosophie*, n. 97
ISBN : 9788869764028

© MIM EDIZIONI SRL
P.I. C.F. 02419370305

Cedif Diffusion
Pollen Distribution

Image de couverture : Ozias Leduc, *Nature morte, étude à la lumière d'une chandelle*, 1893.

MATIÈRES

PRÉLIMINAIRE	11
PROLOGUE	
G.W.F. Hegel – L’homme et l’œuvre à vol de Chouette	21

I – HEGEL SAISI À BRAS-LE-CORPS

CHAPITRE 1	
<i>Der Instinkt der Vernünftigkeit</i>	29
S’introduire à/dans l’univers hégélien	
CHAPITRE 2	
De la Logophonie comme chant du signe	57
Architectonique de la Raison	
CHAPITRE 3	
<i>Die Dialektik des Staates</i>	101
De la Liberté constitutive de la Raison (et réciproquement)	

II – HEGEL. ET PUIS APRÈS... ?

CHAPITRE 4	
Raison océane sur fond de (l’Impen) sable	155
Embrasser l’amour, la mort, la pensée d’un/e même geste (avec Nietzsche, Hegel et Freud)	
Appendice :	
Le Moi de l’Autre. Sot dans l’inconnu puis retour au connu	201

CHAPITRE 5	
Sous la coupe des coups et la loupe des loups	205
Le Système hégélien sous l'œil des commentateurs depuis plus de 200 ans	
CHAPITRE 6	
Monodialogue en trois temps	271
De quelques idées hâtivement émises concernant la philosophie hégélienne (Michel Onfray en guise de contrefort)	
CHAPITRE 7	
Être et Peut-Être. Penser a(u)près (de) Hegel	289
Conclure en ouverture	
BIBLIOGRAPHIE HEGEL	301

III – SCOLIES

SCOLIE 1	
Hegel sans coups ni blessures	307
Bibliographie sélective, méthodique, progressive et commentée à l'usage des aventureux rochassiers du piton hégélien	
SCOLIE 2	
Le «Rond de Science». De Diderot à Hegel	319
Menue cir/conférence	
SCOLIE 3	
Marx aujourd'hui? Oui. Et Non	327
Maurice Merleau-Ponty, Karl Heinrich Marx et le marxisme	
CIME ET RACINES DES TEXTES	359
INDEX ANTHROPONYMIQUE	361

« Il était assez intelligent pour comprendre, mieux encore que tout autre chose, les raisons qu'on pouvait avoir de ne le lire point ou de le lire mal. »

Émile Faguet, L'art de lire

«Un livre tel que je le conçois doit être composé, sculpté, posé, taillé, fini et limé, et poli, comme une statue de marbre de Paros.»

Alfred de Vigny, *Journal*

PRÉLIMINAIRE

“On ne réussit qu’une seule chose : on réussit ses rêves.”

Jacques BREL, dans un entretien à la RTBF (1971)

Il s’est toujours agi pour nous, d’abord et avant tout, condition *sine qua non* à son intelligence générale, de tenter de cerner en quelque manière le foyer, ou la racine, de l’exigeante *Weltanschauung* hégélienne.

Face à une Œuvre aussi imposante, tant au plan de l’immensité des territoires explorés (la totalité des savoirs de son temps, pour le dire d’un mot) que de la puissance de réflexion qui en permanence l’irrigue et la féconde, il nous apparaissait en effet nécessaire d’offrir une clé susceptible d’ouvrir la voie à une saisie véritablement compréhensive de la philosophie de Hegel. C’est en tout cas, quoique certainement présomptueuse pour tous ceux, nombreux, depuis deux siècles, qui s’y sont déjà cassé les dents, l’intention qui anime – cœur battant de cette entreprise d’investigation de l’univers hégélien – le second chapitre de ce livre. Et non d’ailleurs sans que cette division, pour le coup décisive, ne gratifiât l’escadre tout entière de son intitulat.

Alors que les pages introductives qui aménageront le passage vers ce noyau dur de notre discours autoriseront, nous voulons le croire, une percée dans le vif du sujet qui soit tout à la fois la moins revêche, la plus concise et la plus «outillante» possible, le chapitre suivant, lequel parachèvera la première Section, s’emploiera pour sa part (essentiellement par le concours des vecteurs humains de la Liberté et de l’État) à «repérer» au sein du réel les prétentions conceptuelles avancées jusque-là.

La Section II nous convie à une méditation, disons, moins impersonnelle, et en cela, quoique s'y référant toujours avec assiduité, moins tributaire de la stricte lettre du *corpus* hégélien. Ainsi, en parallèle à un luxuriant promptuaire des principales critiques adressées au dialecticien de l'Absolu sur quelque vingt décennies, nous y réfléchissons librement, et pour ainsi dire à visage découvert, quelques thèmes choisis : l'amour, la mort, l'infini, Dieu, la liberté et l'État derechef, le penser, l'impensé, la rationalité même. Tantôt à la lumière de fortes plumes qui auront su aiguillonner, voire parfois aiguiller, la nôtre (Nietzsche et Freud au premier chef), tantôt sous les feux nourris d'un vigoureux esprit contemporain (Onfray) comme pour mieux marquer l'écart, sinon le plus franc désaccord, entre deux lectures diamétralement opposées des travaux de l'illustre philosophe allemand.

Nous ceignons l'ensemble de ces études par une ultime section, la troisième, dans laquelle d'entrée de jeu nous proposons une bibliographie détaillée et commentée destinée expressément aux novices de l'Œuvre qui seraient impatientés d'aborder celle-ci, sinon de l'embrasser, voire de la pratiquer, sous l'égide d'un minimum d'épreuves ou de tourments. Une exploration à la fois concise et personnelle de l'idée d'*Encyclopédie*, notion-clé chez Hegel, fera ensuite office de chéneau nous conduisant, *ultimo* mais *sano*, vers un exposé critique de la fine analyse des thèses hégéliano-marxiennes par Maurice Merleau-Ponty au mitan du siècle dernier.

Bien que plus de trente ans nous séparent désormais de la version initiale de cette réflexion, l'acuité intellectuelle du philosophe français en pareille matière, et ici en quelque manière concentrée par nos soins en une trentaine de pages, nous entraîne à penser que ce texte demeure d'une solide actualité à notre époque de mondialisante démondialisation (époque peut-être même en voie, *piano*, d'agneler une marxité nouvelle mouture). Et ce, tant au plan fort instructif de la grande histoire de la philosophie (deux esprits bien taillés se rencontrent à un siècle d'intervalle), de l'opportun rappel à la mémoire (considérablement amnésiée dans la foulée des générations successives) du régime stalinien intimement associé, dès les années Vingt, à la doctrine, ensuite, que de la valeur, enfin, proprement spéculative

de l'entreprise. Icelle à nos yeux indépassée à ce jour, du moins pour l'essentiel, quant au détail de la « mécanique » marxiste. Nonobstant, en synchronie, ou ultérieurement, et outre le pénétrant Raymond Aron et les anciens nouveaux philosophes, les avancées indéniables – de Horkheimer et Adorno à Habermas ou Honneth – de la *Frankfurter Schule*.

*

Sans doute parce que pas très doué de nature, il fallut tout de même près de trente ans à l'artisan de cet ouvrage pour mettre en ordre, et ce par moult sinon mille reconductions, une pensée par ailleurs déjà constituée naguère, quant au principal, à la faveur d'un tout premier jet sur papier vierge. Ainsi, à l'image de chacune des œuvres chansonnières du célèbre auteur de *Phuriel* et des *Copains d'abord*, si tant est bien sûr que l'on se fiât à ses confessions sur le sujet (et pourquoi non), quand tout fut dit – « Sans technique un don n'est rien qu'une sal' manie », maintenait *Le mauvais sujet repentant* dès 1952 – tout restait encore à faire. Nous sommes peut-être de ces philosophes dont parle Peter Sloterdijk, après tout, « qui toute une vie durant n'ont pas fait grand-chose d'autre que se couper la parole à eux-mêmes pour redire et réécrire sous une forme plus aboutie ce qu'ils avaient failli dire et écrire ».

« Compositions – Décompositions – Recompositions », répétait Prévert à son grand ami Boris à propos de ses collages (demeurés fameux comme de juste). Il ne reste donc plus maintenant – après avoir fait, défait et refait pour ainsi dire en boucles et sous de multiples empreintes graphiques l'ensemble de ce travail (ce *Chant du signe* c'est en quelque manière mon *Homme rapaillé*), et que l'on recevra au surplus comme une forme de testament intellectuel – qu'à espérer que ce francien glaciateur du nord des Amériques (ou ce précoce tardif, aurait dit Lelouch) n'aura pas roulé toute cette moraine ces années s'écoulant pour se voir à la fin accoucher d'un vénien grin'galet. Voire, si cela se peut trouver, *ô confiteor*, qui n'aurait même pas su, nonobstant cette récolte perpétuelle de sédiments sur palimpsestes comme autant de

repentirs sur toile de maître, amasser quelque mousse au passage. Mais ce sera bien sûr aux lecteurs, et parmi ceux-ci en particulier les fins connaisseurs des thématiques abordées, qu'il appartiendra d'en juger.

*

Quelques précisions éditoriales et méthodologiques tout de même, en terminant –.

D'abord la suivante. Notre méditation, quoique sans exclusivisme rigide, s'insère pleinement et foncièrement dans la grande tradition européen-française des études hégéliennes. Dont la richesse, notoire, donne par elle-même suffisamment à penser pour occuper à demeure tout chercheur désirant affecter ses facultés et son industrie au Système du souverain maître de l'idéalisme dit absolu.

Sur ce point on signalera sans plus attendre qu'il est assez piquant de rencontrer couramment, depuis un certain nombre d'années, dans le milieu, cette remontrance selon laquelle théoriciens, érudits, spécialistes et autres respectés prospecteurs «oseraient» – tel un crime de lèse-majesté – s'aventurer dans l'Œuvre sans montrer patte blanche aux travaux d'origine anglo-saxonne (étatsuniens tout spécialement). Ce *pronunciamiento*, lequel nous apparaît sans conteste participer d'un véritable impérialisme culturo-linguistique, trahit d'autant plus son caractère hautement spécieux, et impudent, que l'on constate à revers combien les productions issues de ce rameau font quant à elles peu de cas, hormis rares exceptions (et toujours *via* des traductions, non moins rarissimes au demeurant), non seulement de cette éminente tradition baignant le Vieux continent, mais également de tout autre source non directement affiliée à la sienne (l'italienne, l'ibérique, la scandinave, la russe, la chinoise, l'arabe, la nipponne, pour exemples, si ce n'est l'allemande elle-même). Or il faut bien admettre que cette culture du *Schibboleth* idiomatique, ou *Nothing but English* (qui, comme chacun sait, n'est pas exclusive aux études philosophiques, tant s'en faut), confine littéralement – pour ne pas

dire méthodiquement – à la caricature. Voire, à l’ignorance programmée. Et à l’appauvrissement généralisé du penser, par voie de conséquence*.

* Le phénomène peut parfois même atteindre des sommets de ridicule. Sans éviter au passage le plus franc des mépris envers la collectivité nationale concernée. Nous en voulons comme ostensible illustration le professeur George di Giovanni, « spécialiste » de Hegel au département de philosophie de l’Université McGill, à Montréal. Philosophe – c’est-à-dire « amoureux de la sagesse » – qui a réussi l’exploit peu commun de vivre au cœur de la principale cité française des trois Amériques sans jamais estimer pertinent d’en connaître la langue. Et ce, plus de cinquante ans durant. Comme quoi il y a de ces ghettos mentaux (compulsivement provisionnés, pour le coup, par les très rigoureuses *Gazette* de céans) dont certains individus ne voudraient pour rien au monde se libérer. Nonobstant une formation académique qui à toutes fins utiles eût dû les convoquer naturellement, sinon maïeutiquement, à une maturité intellectuelle ouvrant sur la plus grande largeur d’esprit qu’il est possible d’espérer. Il est vrai en revanche, et on s’y tromperait, que l’obtus n’est pas dépourvu non plus d’un sens aigu de l’évasé.

Comble de tout, voilà que des jeunes gens coordonnaient, à l’UQÀM, en Février 2019, un exposé public intitulé : « La pensée de Hegel au Québec : une réception philosophique équivoque », à la faveur duquel on déclarait présenter Hegel par le collimateur spécifique... québécois. Trois figures ressortent de ce qu’il faut bien identifier, hélas, comme une authentique imposture intellectuelle. D’abord, la figure de feu Michel Freitag. Un bel esprit de chez-nous, certes. Et d’origine suisse, ajouterons-nous pour l’anecdote. Mais dont la réflexion philosophique ne s’est attardée sur le germain penseur que de manière tout à fait marginale. Ensuite, celle de Charles Taylor. Ce *Canadian Montrealer*, fervent promoteur depuis quasi l’aube des temps de l’*English Canadian Vision* du Québec. C’est à dire : un fiévreux partisan d’un Québec adynamisé. Voire, à dynamiter (au moins politiquement). Qui au surplus n’a pas réfléchi sur l’homme de Berlin – ou sinon de façon purement allusive, ou accessoire, et toujours en anglais d’ailleurs – depuis la publication en 1975 (point non plus dans sa langue maternelle, celle – *source du moi* s’il en est une – de sa tendre maman Simone née Beaubien) de sa thèse de doctorat sur Hegel déposée quatorze ans plus tôt (traduction française très partielle aux PUL en 1998. Par un tiers...).

On l’aura déjà deviné, le doctorant et le désormais post-doctorant (flanqués depuis lors d’un érudit bachelier « spécialiste de philosophie québécoise » !) ont enchaîné avec l’oncle George. Ce personnage, n’est-ce pas, pour qui se voir identifié comme « Québécois » – desquels citoyens et contribuables tout en un, est-il nécessaire de le préciser, celui-ci tire ses munificents émoluments à la faveur maintenant de plus d’un demi-siècle – constitue, à l’instar du précédent, un acte verbal s’apparentant à... une injure. Tout spécialement si annoncé dans la langue de Camille Laurin.

Quate de phoque ! dirons-nous dans les mots de 1969 d’Alfred-Luc Gran-ger – l’année du « Vive le Québec libre ! » De Pauline Julien... Di Giovanni et Taylor personnifiant le Québec !?! « Équivoque », dites vous...?

Comment s'étonner, dès lors, que dans le relativement récent *Unity of Opposites. Hegel and Canadian Political Thought* (U. of Toronto Press, 2018), où ces deux individus figurent en bonne place, les éditeurs Susan M. Dodd et Neil G. Robertson n'aient accordé la parole à aucun connaisseur « canadien » de Hegel d'expression française. En ce pays officiellement bilingue, le « *Canadian Separatism* » de facto n'est pas qu'une vue de l'esprit.

Alors *Bravissimo* les garçons ! (que nous ne nommerons point ici par charité paternelle). Car avec ce Hegel à la sauce québécoise, n'en doutez pas, vous aurez eu tout faux, ou quasi, jusqu'à la lie de la dernière ligne. Bienvenue, donc, messieurs, ainsi que l'eût pu dire Husserl devant pareille prouesse, dans le monde de la philosophie comme « science rigoureuse ». C'est dire, sans tomber pour l'occasion dans le pamphlet politique (ce n'est ni le lieu, ni le moment), combien la sauce méritait sa saucée. Et quand on sait qui plus est que cette substance non identifiée aura finalement trouvé, et non sans effort, quelque quarante-cinq mois plus tard, à s'affaler en Toronto dans cet obscur *Journal of Canadian Studies / Revue d'études canadiennes* (qui n'a au surplus de bilingue que le nom), eh bien il y a de quoi désespérer. Devant pareille indécence.

Comment en dernière analyse, demanderons-nous, ne pas repérer dans tout ce fatras l'empreinte nébuleuse des adolescences de la *lecturer* Jean-Pierre Couture, de l'Université d'Ottawa, directeur d'étude (!) de l'un de ces jeunes hommes. Et pour qui (on croirait lire Emilie Nicolas ou, hier encore, Francine Pelletier au *Devoir* ; sinon Stéphanie Grammond ou Marc Cassivi à *La Presse*) le projet d'Indépendance du Québec – *O Eyes Wide Shut* ! – relèverait, à peu de chose près, de l'ethnicisme. Voire, de la xénophobie. Ou pis encore.

Il est vrai que feu Roberto Miguelez, de la même Université, quoique par des avenues différentes, avait déjà, dès 1996, pavé la voie à un dérapage idéologique majeur avec un « Hegel et le Québec » aux raccourcis conceptuels tout aussi consternants. Le professeur « émérite » aura même récidivé dans un discours de même eau, dix-sept ans devant, dans la très juvénile revue *À Bâbord* ! Pour laquelle, à l'image de sa jumelle *Pivot* (alias *Ricochet*), et autres *Presse-toi à Gauche* !, ce qui ne participe pas de l'extrême-gauche, hélas (car tout n'y est point absolument inepte, nous en convenons volontiers), se loge *illico* à Tribord. Toute ! À savoir :

ou dans les rangs des nationalistes (conservateurs, socio-démocrates ou fermement de la Gauche... réfléchi manière Marcel Gauchet, indistinctement), *ou*, et le plus souvent opportunément confondues avec ces premiers (par la magie des amalgames, enfant naturel du simplisme intellectuel), dans les estrades de la Droite dite réactionnaire, voire, de l'extrême-droite ! Une certaine Dalie Giroux – enseignante également titularisée du département de Science Po au sein de la même *Ottawa U*, et plus près du militantisme sensoriel que de la méditation articulée (il est vrai, précisera-t-on à sa décharge, qu'elle fut « sanctionnée », ça ne pardonne pas, d'un doctorat issu de Science Po-UQÀM : le Science Po-Grenoble québécois en quelque sorte) – nous en fait la démonstration, affligeante, là ou ailleurs, depuis moult années. Comme

quoi – et ce n'est pas le professeur Mathieu Marion, en UQÀM derechef (décidément...), mais au Département de philosophie cette fois, ni le toujours très insistant Frédéric Bérard, chargé de cours à la Faculté de droit de l'Université de Montréal et auteur (ô Camus dévoyé) d'un *La bêtise insiste toujours* qui ne s'attarde point exagérément, disons, sur le concept d'introspection, qui, on le présumera, le contesteront – il faut parfois s'inventer des ennemis de toutes pièces pour se donner contenance. Bonne conscience aussi.

Nom de nom ! Même les *Nouveaux cahiers du socialisme* (équipe éditoriale anonyme à la *Samizdat* pour bien faire sérieux...) sonnent désormais – on ne rit plus, là – l'hallali du patriarcat suprémaciste blanc anti-LGBTQIA2S+ (détrompons-nous, ce n'est pas le Sésame numérique d'un coffre de la *Goldman Sachs* avec des Julie Gorecki sombrant, inconsolables, dans la neurasthénie chronique de ne point être dotées de la puissance intellectuelle d'une Rosa Luxemburg, ou tapissées à la naissance de la couleur de peau de Martin Luther King.

(Bref, et je ne m'en console pas, les vétérans lèvesquistes rocardiens de mon espèce, sinon jaressiens, se sentent bien orphelins, en ces vaines années Vingt, au sein d'un pareil mouvement de pensée de révolutionnaires de CPE [sens québécois du sigle]. À telle enseigne que c'est la Droite radicale qui, contre toute attente à l'échelle historique dite post-moderne, apparaît dorénavant authentiquement verticale. Comme dans angle droit... devant. Il demeure qu'un Paul Théraneau à la Pariser – *Alice et le maire* / 2019 – ce ne serait pas mal non plus)

Reste que l'on comprendra du coup que *Canadian Heritage* / *Patrimoine canadien*, sans cesse à l'affût des idiots utiles (*Salute Lénine* !), se soit empressée de déverser des fonds publics dans cette juteuse « affaire » afin que les Couture, collègue immédiat de mademoiselle Giroux de surcroît, et membre éclairé de la rédaction d'*À Babord* ! (jusqu'à tout récemment en tout cas), y poursuivent – sous couvert de neutralité – leur salubre travail de sape de la Personnalité collective québécoise.

À n'en pas douter : intelligence, rigueur, honnêteté intellectuelle et compétence – *wokisme* à la clé – brillent de tous leurs feux au firmament (parmi quelques autres) des Facultés des sciences sociales de notre temps. Y compris chez les Victor Armony de Sociologie-UQÀM (eh oui, derechef). Pour qui incidemment, en pays de Gaston Miron, il ne saurait y avoir de pacte linguistique entre les communautés qu'en fourguant – conservant scrupuleusement, ce faisant, le i grec bien angliche en finale – une grande H plus affûtée que futée devant son propre patronyme.

Mais voilà que nous nous égarons ! De l'objet de ces pages préliminaires. On nous pardonnera donc, c'est à espérer, cette soudaine exaspération citoyenne. Que l'auteur ne projette certainement pas, nonobstant son verbe naturellement parrhésiasique, de reconduire en boucle dans cet ouvrage qui ne s'y prête d'aucune manière.

Et pourtant. À rebours des ans qui s'écoulent, et des gens qui raboulent, et de René Lévesque qui naguère préconisait de ne « point parler sans elle », avant lui-même de partir sur ailes, d'ange, André Thérive – ce savant comme un

D'autre part, les textes de ce recueil ayant déjà connu une vie antérieure auront été pour ainsi dire concassés avant de se voir repensés, reconstitués, enrichis et mis à jour depuis leur version *princeps*. Cela étant, l'auteur n'aura pas toujours cru bon ou vraiment utile d'insérer systématiquement, *in fine*, le fruit des lectures, notamment de la littérature secondaire, qu'il aura poursuivies depuis lors au fil des ans et des publications (lesquelles incidemment continuent sans désarmer, et dans tous les idiomes, d'alimenter généreusement aussi bien les aires cybernétiques que les traditionnels rayons des librairies et des bibliothèques).

Expliquons-nous. Si dans les débuts et dans la progression subséquente de notre quête de compréhension, puis d'élucidation, nous avons – outre les travaux mêmes de Hegel, cela s'entend – largement puisé dans un impressionnant fonds d'études auxiliaires, notre démarche, avec le temps, prit de plus en plus la forme d'un tête-à-tête, sinon d'un corps-à-corps, et comme en exclusivité, avec le verbe originaire (en privilégiant trop souvent, peut-être, certaines traductions plus anciennes, il est vrai, mais continûment juxtées, c'est l'essentiel, par l'original allemand). En conséquence, les références à cette littérature périphérique, en particulier celle des années récentes, ne se verront, progressivement, arrimées au discours final que de manière incidente. Et strictement lorsque celle-ci aura semblé apporter, sur un point ou un autre, un éclairage nouveau, ou substantiel, à une analyse par ailleurs soigneusement entée à la faveur d'une fréquentation soutenue d'un tiers de siècle de ce phénix du penser nommé Georg Wilhelm Friedrich HEGEL.

*Cela entendu, puisse ce livre de philosophie
– puisse la chose ne va plus de soi à notre époque –
se voir reçu également comme un livre philosophant*

monstre et intelligent à vous faire honte, disait de lui le sulfureux Chardonne – maintient toujours le cap de la bonne espérance depuis le somptueux navire de sa *Libre histoire de la langue française* : « Les difficultés ou les raffinements du français en font, qu'on le veuille ou non, une langue de mandarins. La simplicité relative de l'anglais en fait une langue de commerçants ou d'hommes d'action ».

Alors question, en terminant -. Qu'avez-vous donc à vendre à la fin (car de la séquence « hommes d'action » nous devons faire le deuil, je pense), tous les deux, *from McGill University* comme par hasard, *mister* Taylor et *signor* di Giovanni : Le Québec dératé de sa langue au plus offrant ...???